Les rapports de synonymie entre les termes autochtones et les termes d'origine latine en albanais, par comparaison au roumain

CĂTĂLINA VĂTĂȘESCU (București)

Étant donné le nombre et l'importance des emprunts lexicaux latins en albanais, ces dernières années les chercheurs essaient de mieux comprendre plusieurs aspects caractérisant le contact de l'idiome des ancêtres des Albanais avec le latin: quand commence et quand finit l'influence du latin, l'espace géographique du bilinguisme (Çabej 1973, p. 5), les causes pour lesquelles le latin n'a pas abouti à remplacer dans ce cas la langue autochtone, la portée réelle de l'action du latin sur le passage de l'idiome autochtone indo-européen à l'albanais.

Compte tenu du processus qui a eu comme résultat l'actuelle distribution des langues dans la zone sud-est européenne, un intérêt spécial suscite les rapports entre la phase antique de l'albanais et la future langue romane à laquelle on suppose que l'albanais a emprunté ses mots d'origine latine. J. Kristophson (1988) organise son étude afin de répondre justement à cette question: quelle est la future langue romane sud-est européenne à laquelle l'albanais doit ses éléments d'origine latine. A son avis, cette langue est le roumain et d'une manière seulement accessoire le dalmate. Déjà selon E. Çabej (1973, p. 6), la question ethnolinguistique, importante à la fois pour le romaniste et pour le balkanologue - question dont, malheureusement, J. Kristophson ne fait aucune mention - est de savoir si l'influence latine sur l'albanais consiste dans l'entrée d'une masse de mots provenant d'une langue bénéficiaire du prestige d'une culture supérieure, ou s'il y avait aussi (en utilisant les termes de Çabej) des infiltrations ayant un caractère ethnique. Dans une étude antérieure, E. Çabej (1962/1974, p. 4) parlait de l'illyro-romain - un idiome hypothétique, disparu avant de devenir une autre langue romane dans le Sud-Est européen (à côté du roumain et du dalmate)[1] - qui serait la source des emprunts faits par l'albanais au latin[2]. A son tour, H. Mihăescu (1966, p. 325) affirmait, sans discuter davantage, que l'albanais n'a puisé son vocabulaire d'origine latine ni dans le futur dalmate, ni dans le futur roumain, mais dans une langue romane aujourd'hui disparue[3].

Les traits caractéristiques des éléments d'origine latine de la langue albanais, à savoir l'existence d'une couche d'emprunts archaïques[4], le caractère (remarqué surtout par E. Çabej) plutôt urbain que rural des emprunts[5], les probables emprunts au latin classique appuient l'assertion de H. Mihăescu et rendent l'affirmation que l'albanais a eu un contact exclussif ou primordial avec la variante du latin en train de devenir le roumain. L'influence exercée par le latin sur la langue antique représentant l'antécédent de l'albanais actuel a duré beaucoup plus longtemps que la romanisation des Daces, commencée plus tard et achevée plus tôt[6]. Ces écarts et l'intensité de la romanisation qui varient d'un cas à l'autre conduisent aux résultats différents: le maintient de l'albanais, langue issue directement du tronc indo-européen et la formation du roumain en tant que langue romane. Selon H. Mihăescu (1966, p. 8), il n'y a pas pourtant une réponse satisfaisante à la question pourquoi le pré-albanais n'est pas devenu une langue romane[7], à cause d'une faible connaissance, encore, du processus de romanisation sur le territoire compris entre l'Adriatique et la mer Noire[8].

Une possible reconstitution des rapports linguistiques pendant la domination romane en Illyrie[9] essaie A. V. Desnickaja (1987, p. 15, 19-26), qui poursuit de la sorte ses investigations concernant les périodes de l'évolution de l'albanais. À son avis, l'étude des éléments composants latins est essentielle pour comprendre le passage de l'idiome illyrien à l'albanais. La période des emprunts faits au latin a été la période des plus profonds et intenses changement phonétiques que subissent à la fois les mots autochtones et les mots latins. Desnickaja pose donc la question, encore assez peu étudiée, de la limite chronologique entre l'illyrien et l'albanais en tant qu'entités différentes[10]. En supposant un contact de langues provoquant - selon le milieu social et les conditions géographiques (plaine ou montagne) - un bilinguisme ayant plusieurs degrès d'intensité, A. V. Desnickaja avance l'hypothèse que l'albanais antique, à

THRACO-DACICA, tomul XVI, nr. 1-2, 1995, București, p. 295-299

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

savoir la langue des tribus illyriennes qui ne se sont pas trouvés sous la domination romane, s'est superposé à un substrat[11] en train de devenir un idiome roman; ce substrat représente l'idiome de la population illyrienne de l'ancienne province romane[12]. A son tour, C. B. Pellegrini (1982, p. 102) parle de la langue autochtone conservée dans maintes régions, montagneuses surtout, qui, après la chute de l'Empire Romain, l'aurait eu emporté sur l'idiome de la romanité survivante de la zone. La langue autochtone eut assimilé cet idiome roman qui gardait un vocabulaire archaïque, ayant souvent une structure différente par rapport au lexique du monde roman (orbis romanus)[13].

J. Kristophson (1988, p. 59-60) se propose de donner une classification du lexique d'origine latine dans l'albanais qui tienne compte des sources possibles (les futures langues romanes) et des directions dans lesquelles ont eu lieu les contacts et les influences. Il prend comme point de départ l'hypothèse que ces contacts n'ont pas été exclusivement avec le roumain (selon G. Weigand et P. Skok), ou seulement avec le roumain et le dalmate (selon H. Barić)[14]. La grande productivité des mots d'origine romane est la preuve, à l'avis de J. Kristophson, d'une longue période de rapports de l'albanais avec la Romania. Le problème qui se pose est de trouver les critères les plus adéquats à une classification des termes latins en albanais par rapport à ceux des langues romanes. À notre avis, les classifications proposées jusqu'à présent (parmi lesquelles il faut mentionner celles de Al. Philippide (1928, p. 631-694), H. Mihăescu (1966, 1993) et J. Kristophson (1988) ne prennent pas assez en considération les différences sémantiques entre les mots albanais, les mots roumains et les mots des langues romanes. J. Kristophson (1988, p. 55) estime que la simple présence d'un terme en albanais et dans une ou plusieurs langues romanes peut être occasionnelle. L'essentiel est d'en constater des changements phonétiques et sémantiques communs qui permettent, de la sorte, d'attribuer un élément d'origine latine présent en albanais à une certauine partie de la Romania. L'important est d'exister une innovation commune à l'albanais et à une ou à plusieurs langues romanes. Il y faut ajouter un aspect de géographie linguistique: la conservation d'un terme en deux (ou plusieurs) langues voisines (romanes et non-romanes influencées par le latin) n'est pas due au hasard[15].

Afin de rendre compréhensible le processus de l'intense et profonde influence latine sur l'albanais, en suivant une direction de recherche que Gr. Brâncuş nous a suggérée et dont nous le remercions, nous avons essayé d'établir les rapports de synonymie entre les mots autochtones communs à l'albanais et au roumain et les mots d'origine latine dans les deux langues.

Ces dernières années, Gr. Brâncuş (1981, 1983), Marius Sala (1980), Adriana Ionescu (1985), C. Poghirc (1984), S. Stati (1984) ont abouti à des conclusions importantes sur les rapports de synonymie établis en roumain entre les mots autochtons et les mots d'origine latine. Il n'y a pas, pour autant que nous sachions, une recherche pareille concernant l'albanais. Pour le moment, nous nous limitons à présenter quelques exemples, afin d'indiquer les résultats que nous espérions d'obtenir à l'aide d'une telle analyse. D'abord nous cherchons les paires de synonymes constituées en albanais, qui correspondent aux paires de synonymes déjà constatées en roumain par les études précédemment mentionnées. Il faut pourtant avouer que cette manière d'aborder le sujet est insuffisante et, de plus, elle ne permet pas toujours de saisir correctement les synonymies des phases anciennes de l'albanais et du roumain, ou des phases qui précèdent ces deux langues[16]. Toutefois, elle peut être utile à mettre en évidence les similitudes et les différences des procédés de la formation des paires des synonymes dans ces deux langues, dont l'une romane et l'autre indo-européenne fortement influencée par le latin.

En ce qui suit nous mentionnons quelques paires ou séries de synonymes qui correspondent en roumain et en albanais, le premier terme étant autochtone: roum. brad "sapin" - pin "pin"(Sala 1980, p. 595); alb. **bredh** - pishë[17], **vgje**[18]; brîu "taille" - mijloc (<MEDIUS LOCUS): **brez** - mes (<MEDIUS> roum. **miez** "noyau")[19]; brusture "bardane" - lăpuş(Brâncuş 1983, p. 48; Sala 1980 a, p. 621): brushtull - **shqopë** (<SCOPA, Çabej 1976 II, p. 152)[20]; bung(et)[21] "partie où une forêt est la plus épaisse" - cer "chêne-chevelu" (Puşcariu 1905, p. 28): bung - qarr; buză "bord" - margine[22]; cătun "hameau" - sat "village": **katund** - fshat; ciucă "sommet" - creastă, culme (Sala 1980, p. 595): çukë - **kreshtë**, **kulm**[23]; copil "enfant" - **fëmijë**, fecior, fiu: kopil - **fëmijë**[24]; cursă "piège" - **lat**: **kurthë** - lak; ghimpe "chardon" - mărăcine "ronce": **gjemb** - mërqinjë; mal "rive, rivage, bord" - margine, **tërm**[25]; mînz "poulain" - cal "cheval": mëz - **kalë**; **scrum** "cendre" - zgură "scorie", spuză: shkrumb - **zgjyrë**, shpuzë: vatră "âtre" - cuptor "four", aroum. **fúrnu** (Papahagi DDA[2] 1974, p. 575); votër - **koftor**, **furrë**.

A ces exemples, nous considérons utile d'ajouter le cas du roum. mazăre et de son correspondent albanais modhullë. Les deux mots ont des sens différents: roum. mazăre "petit pois", alb. modhull "nielle", "vesce commune". Pour dénommer la plante "petit pois", l'albanais emploie le terme bizhë (Sejdiu 1984, p. 272,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Sejdiu 1989, p. 48), possible emprunt au latin (PISUM, PISELLUM), ou plutôt à l'italien[26]; le roumain n'a pas conservé ou n'a pas du tout connu le mot latin. La ressemblence entre le grain de petit pois et le grain de pois chiche fait qu'en aroumain (Papahagi DDA[2] 1974, p. 763, 1218) s'établisse un rapprochement entre les termes **mádzăre** "petit pois" (mot autochtone relativement peu utilisé, selon Brâncuş 1983, p. 93) et **ţeăţire** "pois chiche" <CICER. Lat. CICER est conservé par l'albanais aussi, **qiqër**, mais pas comme synonyme de **modhullë** ou de **bizhë**. Cette série de termes dans les idiomes antiques du Sud-Est européen est présentée par G. Reichenkron (1958, p. 86-87).

Nous avons choisi seulement quelques paires ou séries de termes autochtones et latins synonymes en albanais et en roumain. Il s'agit, évidemment, d'une synonymie non totale[27], ou d'une synonymie entre les mots employés avec des sens figurés. L'essentiel est d'analyser tous les cas de synonymie établis en roumain et en albanais entre les mots autochtones et les mots latins. Cette analyse devra rendre compte des manières semblable ou différentes dans la formation en roumain et en albanais des réseaux de synonymies entre les mots autochtones et les mots latins. Une catégorie spéciale formeront les termes autochtones qui, soit en albanais, soit en roumain, soit dans toutes les deux langues n'ont pas des synonymes d'origine latine.

NOTES

1. Plus tard, E. Çabej (1973, p. 6, note 2) mentionne l'opinion semblable de M. Bartoli concernant une langue romane disparue dans les régions où l'on parle l'albanais actuel. Cette langue était nommée par M. Bartoli **l'albano-roman**; en commentant, E. Çabej est d'avis que l'insuffisance des données exige toutes les précautions et une étude extrêmement minutieuse, mais il ne fait à cette occasion aucune mention de sa propre hypothèse au sujet de **l'illyro-roman**. À son tour, M. R. Dilts (**Peripheral Latinity in Albanian**, Romance Philology, XXXI, 1977, 2, p. 283) considère la source des emprunts faits au latin par l'albanais "une couche archaïque de latinité, fragment vivant de la langue romanisée qui aurait dû remplacer l'albanais".

2. Il nous semble intéressante dans ces circonstances la dicussion de I. Fischer (1985, p. 57) autour du concepte **latin danubien**, qu'il définit comme une variante du latin qui a évolué à la langue roumaine et qu'il délimite par rapport aux variantes "dalmate", "albanaise" et "grecque"; v. aussi I. Fischer, **Traits spécifiques du latin danubien**, Stud Clas, XXI, (1983), p. 67-91.

3. V. aussi Mihăescu, 1993, p. 67 et suiv.

4. Maints emprunts sont plus anciens que les correspondants conservés par n'importe quelle des langues romanes, fait observé par W. Meyer-Lübke et démontré à l'aide d'autres exemples aussi par H. Mihăescu (1966, p. 8; 1980, p. 307; 1981, p. 216); v. aussi Çabej 1965, p. 104.

5. Çabej 1973, p. 21. L'exemple le plus utilisé est celui de la terminologie chrétienne du roumain. Le caractère rural du lexique roumain - constaté par S. Puşcariu (**Contribuţia Transilvaniei la formarea şi evoluţia limbii române**, en S. Puşcariu, Cercetări şi studii, Bucureşti, 1974, p. 422) et repris, parmi d'autres auteurs, par C. Poghirc (1983, p. 216) - à l'avis de I. Fischer (**Traits distinctifs...**) est à attribuer à l'évolution du roumain et non pas du latin.

6. V. Çabej, 1962/1974, p. 28; Poghirc 1983, p. 219 et suiv.

7. Selon G. R. Solta (1980, p. 65), le fait que l'albanais n'est pas devenu une langue romane est dû à l'intensité de l'influence slave.

8. Sur ce processus v. pourtant H. Mihăescu, **La langue latine dans le Sud-Est de l'Europe**, Bucureşti-Paris, 1978 et Mihăescu 1993.

9. La présentation due à G. Stadtmüller des contacts des autochtones et des Romans à l'avis de H. Mihăescu (1966, p. 355; 1982, p. 63) est devenue classique et convaincante: les ancêtres des Albanais, des pâtres transhumants, descendaient de la montagne à la plaine, où ils rencontraient la population romane sédentaire.

10. En 1982, H. Mihăescu (1982, p. 59) considérait impropre le titre qu'il avait donné à son étude de 1966, "Les éléments latins de la langue albanaise", puisqu'il s'agissait des emprunts faits durant les premiers six siècles de notre ere, époque où l'albanais n'était pas encore formé. H. Mihăescu souligne donc le fait qu'en albanais les éléments latins ne représentent un simple emprunt, mais qu'ils sont hérités. A son tour, E. Çabej (1973, p. 5) est d'avis qu'à l'époque de l'influence latine, l'albanais devient une langue à part, ayant traits qui la définissent par rapport aux autres langues indoeuropéennes.

11. Si pour A. V. Desnickaja, l'idiome en train de romanisation, disparu en Illyrie - dans lequel l'albanais a puisé ses éléments latins - est le substrat, pour G. Reichenkron (en **Völker und Kulturen Südosteuropa. Kulturhistorische Beiträge**, Müinchen, 1959, p. 153; v. aussi Solta 1980, p. 65), l'influence latine sur l'albanais est un adstrat. H. R. Solta (1980, p. 116) considère l'influence latine sur l'albanais analogue à l'influence slave sur le roumain.

12. Il est intéressant de mentionner aussi la situation contraire: tandis que les Illyriens qui n'ont pas subi la romanisation ont assimilé (si nous acceptons l'hypothèse de A. V. Desnickaja) les Illyriens soumis à la romanisation, ce sont les Daces qui ont subi la romanisation ceux qui ont assimilé les Daces libres, moins soumis au processus de la romanisation.

13. Pour C. B. Pellegrini aussi (quant à la source des emprunts latins de l'albanais) il semble s'agir d'une variante à part du latin qui ne soit ni le futur roumain, ni le futur dalmate.

14. E. Çabej (1962/1974) considère que les éléments latins de l'albanais occupent une position intermédiaire entre le roumain et le dalmate.

15. Malheureusement, J. Kristophson n'applique pas rigoureusement ces utiles critères théoriques, en simplifiant à l'extrême sa classification; le résultat en est l'affirmation, de nouveau sans l'appui des faits, d'une influence exclussive du futur roumain sur l'idiome des ancêtres des Albanais. Nous avons exprimé la-dessus nos réserves au début de cet article.

16. Il y a de même le danger de considérer comme initiale, ou en tout cas ancienne, la situation actuelle, due à une longue évolution; là-dessus attire l'attention S. Stati (1984, p. 257). Pour démontrer la difficulté de surprendre les plus anciens rapports de synonymie, qui ne peuvent être constatés dans la phase actuelle de la langue, nous avons choisi le couple formé du lat. PALUS, -UDIS et du terme autochtone **baltă** (alb. **baltë**). Cette synonymie initiale a déterminé probablement la même évolution sémantique du roum. **pădure** et de l'alb. **pyll**: le mot latin a perdu ses sens de "mare, marais, marécage; eau stagnante" que le terme autochtone avait aussi et a développé le sens de "forêt" (Brâncuş, 1983, p. 37; Solta 1980, p. 48, avec bibliographie). Cependant, H. Mihăescu (1993, p. 53, 55, 188) est d'avis que le sens de "forêt" s'est développé non seulement en roumain et en albanais (par rapport, donc, au sens de l'autochtone **baltă, baltë**), mais aussi en latin occidental, comme le prouve un texte tardif, écrit en Italie, peut-être au VIe siècle: **adducite vobis ligna de palude** (v. aussi p. 55, note 123). Plus tard, probablement à l'époque du roumain commun, **baltă** entre dans une autre série de synonymes, formée des mots d'origine latine: **apă, lac - baltă** (Sala 1980, p. 595), série conservée jusqu'aujourd'hui; le mot albanais correspondant n'a pas de synonymes d'origine latine.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Un autre exemple que nous avons choisi pour prouver l'existence initiale de séries de synonymes autochtones et latins, synonymes que la langue actuelle ne connaît plus: roum. **barză** et l'alb. **kanushë** nomment le même oiseaux, la cigogne, à l'aide d'une évolution sémantique identique, en roumain de l'adjectif autochtone **bardzu** (la forme du roumain commun) et en albanais de l'adjectif latin CANOSUS (Brâncuş 1983, p. 38-39; Çabej 1976, p. 265); le sens initial a été gardé en albanais par l'adjectif autochtone, correspondant au terme du roumain, **i, e bardhë** "blanc", tandis qu'en roumain par l'adjectif **cărunt** "blanc, gris, grisâtre", d'origine latine (<CANUTUS, de la même famille que CANOSUS).

À cette période reculée remontent aussi, à toute probabilité, les deux séries de synonymes distincts formées en roumain et albanais autour de deux mots autochtones correspondants, **bucur(ie)** et **i, e, bukur**. Ces synonymies différentes ont conduit aux évolutions sémantiques différentes: en roumain, lat. FORMOSUS a fait que le terme **bucur(ie)** se spécialise pour la notion "joie, gaîté", alors qu'en albanais l'emprunt du mot, absent en roumain, GAUDIUM (>**gaz** "joie, gaîté") a permis le maintien du sens "beau, beauté" pour **i, e bukur** (Brâncuş 1983, p. 50-51).

17. Probablement, alb. **pishë** est un terme autochtone qu'on peut comparer au lat. PINUS (G. Meyer 1981, p. 340).

18. L'origine latine (ABIEGNIUS, terme conservé seulement en albanais) est soutenue par H. Mihăescu (1966, p. 31; 1993, p. 28) et H. Haarmann (1972, p. 43) est contesté par E. Çabej (1968, p. 117-118) et considérée discutable par J. Kristophson (1988, p. 82).

19. Les dictionnaires de la langue albanaise (FS 1954) enregistrent comme synonyme de **brez**, terme désignant une partie du corps humain (le flanc), **ijë, ija**, mot qui, avec le roum. **iie** "bas-ventre", provient du lat. ILIA (v. DA s. v. ; Çabej 1976, p. 243; Mihăescu 1993, p. 37); pour **brez** "ceinture" le synonyme indiqué par les dictionnaires est **ahokë** < lat. SOCA. Le mot latin, conservé par les langues romanes occidentales (Mihăescu 1966, p. 25) est entré en albanais par la voie du commerce entre les parties orientale et occidentale de la Méditerranée (Mihăescu 1981, p. 225).

20. Roum. **brusture** et alb. **brushtull** ne dénomment pas la même plante et ont donc en roumain et en albanais des synonymes latins différents. Il est intéressant pourtant à signaler l'existence en albanais d'un nom de plante correspondant du point de vue de la forme et du sens (partiellement) au roum. **lăpuş**: **lapushë, lëpushë, llapushë, llëpushë**. Selon E. Çabej (1976 I, p. 307 s. v. **lapë**), il s'agirait d'un mot autochtone, ayant de nombreux sens, variantes et dérivés. Toutefois, nous nous demandons si les noms désignant des plantes ne pouraient pas avoir une autre origine, à savoir latine.

21. Roum. **bung** doit avoir existé, mais il a disparu et c'est seulement le dérivé qui s'est conservé, à son tour rarement employé (Brâncuş 1983, p. 51-52).

22. En albanais, au roum. **margine** (<MARGINEM) correspond le mot de la même origine, **margjënuer** (<*margjën MARGINEM + uer), mais son sens très restreint ("saillie, proéminence d'un rocher; abri, réfuge sous un rocher") fait qu'il ne soit pas employé comme synonyme de **buzë**.

23. Les dictionnaires (FS 1954) n 'enregistrent pas aussi dans le cas du mot **kulm** le sens "sommet, cime, crête d'une montagne", comme dans le cas de **kreshtë**.

24. Nous nous permettons de supposer l'existence de ce rapport de synonymie, vue que dans l'albanais parlé en Italie **kopil, kopile** a le même sens que le roum. **copil**. Nous ne pouvons pas préciser quand se produit l'évolution sémantique du latin FAMILIA > alb. **fëmijë** "enfant" (Brâncuş 1983, p. 68-70), évolution qui a fait possible le développement sémantique du mot **kopil**.

25. **Margjënuer** a un sens restreint et spécialisé en albanais (v. la note 22), de même que **qerm** "margelle d'un puits; bord, limite d'un champ". Les termes albanais ne sont pas employés avec le sens du roum. **mal**; d'ailleurs, alb. **mal** "mont, montagne" ne pourrait pas être synonyme de ceux deux mots d'origine latine . Gr. Brâncuş (1983, p. 90 et suiv.) met en évidence que lat. MONTEM, conditionnant l'évolution sémantique de l'autochtone **mal**, existe seulement en roumain; en même temps, il observe pourtant que l'alb. **mal** semble avoir les mêmes sens que le roum. **mal** dans **malamal** (adverbe formé par la répétition de **mal**) "à pleins bords" (Kokona 1977, p. 283): **vjen lumi malamal** "le fleuve coule à pleins bords". Un syntagme que nous considérons synonyme rend cependant peu certaine l'équivalence sémantique entre l'alb. **mal** et le roum. **mal**: **vjen lumi kulma-kulma** (Çabej 1976, p. 244, s.v. **shkulm**), syntagme où le terme **kulm** "sommet", d'origine latine, est utilisé, à l'avis de Çabej avec le sens "vague". Il y a donc dans ce contexte un rapprochement entre les mots **kulm** et **mal**, vu leur sens commun "sommet"; il s'ensuit que peut-être **mal** n'a pas, dans ce contexte aussi (**malamal**) le sens "bord", mais toujours "sommet".

26. E. Çabej (1976, p. 252) n'enregistre pas la variante **bizhë**, mais seulement les variantes **bizele** (à étymologie multiple, selon lui, turque et italienne) et **bizë** (provenant du vénitien **piso**).

27. S. Stati (1984, p. 255) considère qu'en roumain les termes autochtones et latins en discussion sont parasynonymes.

BIBLIOGRAPHIE

Brâncuş 1981 = Gr. Brâncuş, **Semantica termenilor româneşti din substrat**, dans **Semantică şi semiotică**, sous la rédaction de I. Coteanu et Lucia Wald, Bucureşti, 1981, p. 211-215.

Brâncuş 1983 = Gr. Brâncuş, **Vocabularul autohton al limbii române**, Bucureşti, 1983.

Çabej 1962/1974 = E. Çabej, **Zur Charakteristik der lateiniachen Lehnwörter im Albanischen**, RRL, VII (1962), p. 161-199 (la version albanaise in Studfil, XXVIII (XI) (1974) 2, p. 13-55).

Çabej 1968 = E. Çabej, **Studime etimologjike të shqipes**, Studfil, XXII (V), (1968), 1.

Çabej 1965 = E. Çabej, **Betrachungen über die rumänisch-albanische Sprachbeziehungen**, RRL, X (1965) 1-3, p. 101-105.

Çabej 1973 = E. Çabej, **Les éléments latins de la langue albanaise**, Contribution IV, 2 - Section for social sciences, Skopje, 1973.

Çabej 1976 = E. Çabej, **Studime gjuhësore në fushë të shqipes**, vol. I, II, Prishtinë, 1976.

Çabej 1976a = E. Çabej, **Studime etimologjike në fushë të shqipes**, vol. II, A-B, Tirana, 1976.

Desnickaja 1987 = A. V. Desnickaja, **K izuceniju latinskah elementov v balkanskih jazykov in Romanobalcanica**, sous la rédaction de A. V. Desnickaja, Leningrad, 1987, p. 3-36.

Fischer 1985 = I. Fischer, **Latina dunăreană**, Bucureşti, 1985.

FS 1954 = **Fjalor i gjuhës shqipe**, Tirana, 1954.

Haarmann 1972 = H. Haarmann, **Der lateinische Lehnwortschatz im Albanischen**, Hamburg, 1972.

Ionescu 1985 = Adriana Ionescu, **Lexicul românesc de proveniență autohtonă în textele din sec. XVI-XVIII**, Bucureşti, 1985.

Kokona 1977 = Vedat Kokona, **Fjalor shqip - frëngjisht**, Tirana, 1977.

Kristophson 1988 = J. Kristophson, **Romanische Elemente im Albanischen**, Z f B, 24, (1988), 1, p. 51-93.

Meyer 1891 = G. Meyer, **Etymologisches Wörterbuch der albanischen Sprache**, Strasbourg, 1891.

Mihăescu 1966 = H. Mihăescu, **Les éléments latins de la langue albanaise**, R E S E E, IV, (1966) 1-2, 3-4.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Mihăescu 1980 = H. Mihăescu, **Note despre fonetica şi morfologia elementului latinesc din albaneză**, SCL, XXXI, (1980), 3, p. 307-309.

Mihăescu 1981 = H. Mihăescu, **Locul elementelor lexicale latine din albaneză**, in **Semantică şi semiotică**, sous la rédaction de I. Coteanu et Lucia Wald, Bucureşti, 1981, p. 216-234.

Mihăescu 1993 = H. Mihăescu, **La romanité dans le Sud-Est de l'Europe**, Bucureşti, 1993.

Papahagi DDA[2] 1974 = T. Papahagi, **Dicţionarul dialectului aromân general şi etimologic**, IIe éd., Bucureşti, 1974.

Pellegrini 1982 = G. B. Pellegrini, **Disa vëzhgime mbi elementin latin të shqipes**, Studfil, XXXVI (XIX) (1982), 3, p. 85-103.

Philippide 1928 = Al Philippide, **Originea Românilor**. II Ce spun limbile română şi albaneză, Iaşi, 1928.

Poghirc 1983 = C. Poghirc, **La latinité carpatho-balkanique**, in C. Poghirc, **Philologica et Linguistica**, Bochum, 1983.

Poghirc 1984 = C. Poghirc, **Substrats prélatins dans la Romania orientale et occidentale** in Dritter internationaler thrakologischer Kongress zu Ehren W. Tomascheks, 2.-6. Juni 1980, Wien, Sofia, 1984, p. 239-244.

Puşcariu 1905 = S. Puşcariu, **Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache**, Heidelberg, 1905.

Reichenkron 1958 = G. Reichenkron, **Vorrömische Bestandteile des Rumänischen**, III, Romanistisches Jahrbuch, Hamburg, IX, (1958).

Sala 1980 = M. Sala, **Les relations entre les mots latins et ceux d'autres origines dans le roumain commun**, RRL, XXV (1980), 5, p. 595-597.

Sala 1980 a = M. Sala, **Urmaşi ai lat. LAPPA în limba română**, SCL, XXXI (1980), 5, p. 621-624.

Sejdiu 1984 = Sh. Sejdiu, **Fjalorth etnobotanik i shqipes**, Prishtinë, 1984.

Sejdiu 1989 = Sh. Sejdiu, **Çështje të onomasiologjisë fitonimike romane dhe ballkanike**, Prishtinë, 1989.

Solta 1980 = G. R. Solta, **Einführung in die Balkanlinguistik**, Darmstadt, 1980.

Stati 1984 = S. Stati, **Rumänische Wörter thrakischer Ursprung** in Dritter intern. thrakol. Kongress, Sofia, 1984, vol. I, p. 254-258.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro